



Alexandra Marquet,
journaliste,
a.marquet@groupe-atc.com
Photos : ÉmiCité



Entre janvier et mai 2016, plusieurs focus group ont été organisés.

Traitement des déchets : UNA Essonne à la pointe de l'innovation

En 40 ans, nos déchets ont doublé pour atteindre 590 kg par an et par personne. Après l'ère des produits jetables, l'heure est au recyclage. Moins jeter, c'est possible, mais à condition d'adopter les bons gestes. C'est en tout cas le défi qui relève depuis un an l'UNA Essonne et le bureau d'étude ÉmiCité, qui mènent conjointement un projet intitulé « La prévention des déchets par le maintien à domicile, l'environnement au service du lien social ». Quatre services à domicile et six professionnelles ont accepté de participer activement à cette expérimentation.

« **À** l'heure où les structures associatives sont confrontées à un contexte économique particulièrement tendu, à la forte concurrence ou encore aux difficultés de recruter, il est important de sortir du quotidien de ces problématiques pour s'ouvrir sur d'autres préoccupations comme le développement durable qui concerne tout le monde. Le secteur est dans une telle crise identitaire que la solution passera par l'innovation pour se démarquer, pour améliorer la qualité de nos services et renforcer la motivation de nos agents. » Voilà pour la conviction d'Estelle Bobineau, directrice générale de l'UNA Essonne. C'est d'ailleurs pour toutes ces raisons qu'elle a vite été convaincue par l'initiative portée par le bureau d'étude ÉmiCité. Le plus difficile a été de convaincre les services d'aide à domicile. Finalement, quatre se sont montrés intéressés et six aides à domicile, déjà sensibilisées aux questions environnementales, ont accepté de se remettre en

question, de réfléchir, d'être formées et de porter ensuite la bonne parole auprès des usagers. « Pour qu'un changement de pratique s'opère au sein des foyers, il fallait s'appuyer sur les aides à domicile qui restent le professionnel de proximité », explique Mylène Chambon, l'anthropologue spécialisée dans le développement durable qui a chapeauté tout ce projet pour ÉmiCité. « Je faisais déjà le tri chez moi, alors, je me suis dit qu'il serait naturel d'avoir les bons réflexes au domicile des personnes âgées. Paradoxalement, les seniors ne sont pas trop sensibilisés dans le sens où la problématique des déchets entraîne de la manutention », prévient Sylvie Bou, aide à domicile depuis trois ans à Saint-Chéron. C'est un travail au quotidien d'explication qu'elle a donc engagé pour faire adopter progressivement les bons gestes. « Si le tri ne les passionne pas forcément, en revanche, la nocivité des produits ménagers a été vite comprise », confie-t-elle.

Les 4 SAD engagés

Parmi les 25 services à domicile adhérent à l'UNA dans l'Essonne, seules quatre structures ont accepté de se lancer dans cette expérimentation :

- l'ASAMD d'Évry ;
- le CCAS de Saint-Michel-sur-Orge ;
- le SAD des Trois Vallées à Saint-Chéron ;
- le Sagad de Brunoy.



Au cours des focus group, les aides à domicile ont conçu des produits ménagers naturels en lien avec l'association e-graine.

L'après domicile

La sortie du domicile, que ce soit pour une institutionnalisation ou suite à un décès, reste une période clef en termes de production de déchets à un moment où les proches trient et vident la maison ou l'appartement laissé vacant. C'est pour cette raison que le bureau d'étude ÉmiCité réfléchit et émet une hypothèse : « En fédérant un réseau d'acteurs issus de l'aide à domicile et ceux de la protection de l'environnement, il serait possible d'envisager un accompagnement de ces familles pour les aider à trouver plus facilement les solutions adéquates aux objets dont elles souhaitent se séparer ».

Les différentes étapes

Le projet a été lancé entre juillet et octobre 2015 avec une étude exploratoire s'appuyant sur les observations des participantes. Cette première étape a permis de mesurer la réalité des déchets chez les seniors avec des particularités comme une consommation de plats cuisinés et de repas apportés (sachant que peu de personnes cuisinent encore à domicile) ou encore une présence de produits toxiques (notamment des médicaments), dans un contexte d'affaiblissement du niveau de santé et d'une perte évolutive de la mobilité. La deuxième étape s'est enchaînée entre janvier et mai 2016 avec la constitution de *focus group* en lien avec les salariées autour de plusieurs thématiques : la prévention des déchets (réduction et tri), le gaspillage alimentaire, la consommation éco-responsable ou encore la gestion des déchets dangereux mais aussi la réutilisation, le don et le réemploi. Ces rendez-vous étaient destinés à approfondir l'analyse de leurs pratiques et à étudier la faisabilité de différentes actions à mener en direction des personnes accompagnées. L'objectif était donc de nourrir la réflexion des aides à domicile pour savoir justement de quelle façon elles pourraient agir pour adopter de bonnes pratiques et transmettre leurs connaissances aux usagers. Au-delà de leurs missions habituelles, l'idée est qu'elles puissent se saisir de la problématique du développement durable, comme le fait de faire le ménage, les courses ou, d'une manière générale, d'accompagner une personne en perte d'autonomie.

Des actions concrètes

Sur le terrain, les aides à domicile ont pu mettre en place des actions concrètes : congeler le pain du jour apporté avec le plateau-repas (plutôt que de le laisser durcir et de le jeter le lendemain) ou encore privilégier l'achat de petite portion, comme le fromage à la coupe pour éviter le gaspil-

lage alimentaire ou de retrouver au fond du frigo des produits périmés. Ces gestes ne sont pas des détails car, mis bout à bout, ils peuvent permettre de changer la pratique, à condition évidemment de toujours associer la personne âgée et de lui expliquer chaque intervention. En s'investissant, les aides à domicile se sont également rendu compte qu'elles abordaient d'autres sujets que l'état de santé du bénéficiaire par exemple. Les liens et la complicité se sont renforcés. Les souvenirs d'une autre époque sont apparus. Ensemble, aides à domicile et personnes âgées se sont d'ailleurs plongées dans les recettes de grand-mère pour utiliser du bicarbonate de soude, du citron ou encore du savon de Marseille pour l'entretien du domicile. En étant sensibilisées à la notion de réutilisation, ces professionnelles de proximité ont également constaté que des objets nombreux stockés par les personnes âgées ne leur servaient plus. « On peut donc suggérer une réutilisation dans le cercle familial. Est-ce qu'une de vos petites-filles ne s'installe pas ? Elle pourrait avoir besoin de cet appareil à raclette qui ne vous sert plus. En faisant circuler les objets, on renforce les liens et on valorise la personne âgée. Ce projet est aussi le moyen de leur montrer qu'elles peuvent être encore actrices de leur vie, qu'elles ont un rôle à jouer, même si les habitudes sont difficiles à changer », précise Mylène Chambon.

Entrer dans une action participative

À la rentrée, ce projet expérimental prendra une autre dimension en faisant sortir du domicile les personnes âgées et leurs aides à domicile. Ensemble, elles participeront à des ateliers ludiques et pratiques en partenariat avec des associations locales. Si la sensibilisation est nécessaire, d'autres objectifs sont attendus par ce projet qui vise un renforcement du lien social et du relationnel des seniors qui progressivement s'enferment

chez eux. Avec ces animations programmées au dernier trimestre, ils pourront être confrontés à des enfants avec des ateliers intergénérationnels notamment. Le cabinet d'étude ÉmiCité souhaite également que ces ateliers soient « un moyen de décroiser les structures de l'économie sociale et solidaire agissant dans le social et celles œuvrant dans le domaine de l'environnement pour les amener à travailler davantage en partenariat ».

Vers une généralisation des bonnes pratiques ?

Si les aides à domicile ont été et restent particulièrement investies dans cette aventure, elles attendent évidemment un après. « Quand on est en vacances ou absente, les remplaçantes n'adoptent pas les mêmes gestes. Nous sommes six à avoir accepté de participer, mais il serait judicieux qu'un plus grand nombre de professionnelles s'engage pour que, justement, sur le terrain, nos actions soient plus visibles et plus efficaces », s'enthousiasme Sylvie Bou. Du côté de l'UNA Essonne et de sa directrice, la volonté est la même de monter en puissance. D'ailleurs, le prochain rapprochement des UNA Île-de-France devrait permettre de concrétiser ce projet en le faisant essaimer. Il est vrai que les services à domicile ont un rôle majeur à jouer avec un triple objectif d'ores et déjà identifié : former les aides à domicile en les sensibilisant à la question environnementale avec la volonté d'agir sur la baisse des déchets, les faire monter en compétences et associer les personnes âgées à cette initiative innovante. Pour y parvenir, pourquoi ne pas dupliquer cette opération au plan national et ainsi offrir de nouvelles perspectives au secteur du domicile avec un autre champ d'intervention ? Ce rêve pourrait se réaliser dans les années à venir. Des discussions ont d'ailleurs démarré entre le réseau UNA et le bureau d'étude ÉmiCité... Affaire à suivre. ■